

Michel Tremblay

Chrystine Brouillet

Number 6, Spring–Summer 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20927ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

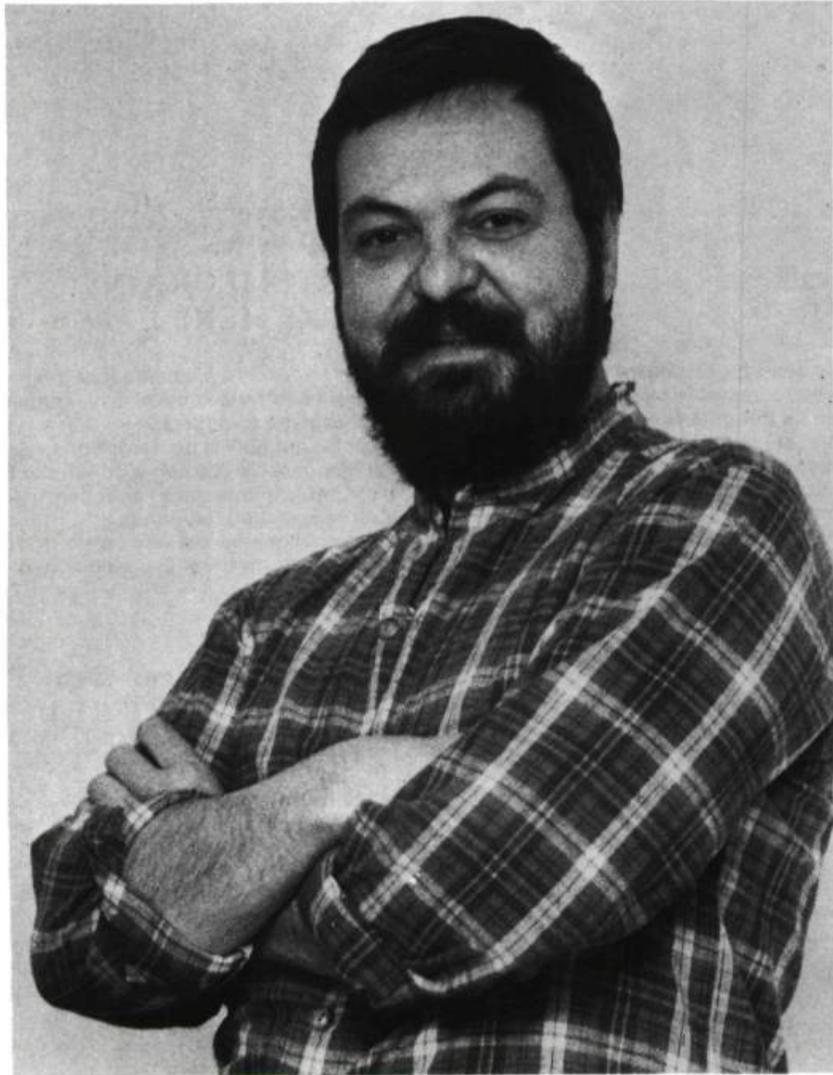
1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Brouillet, C. (1982). Michel Tremblay. *Nuit blanche*, (6), 10–12.

Michel Tremblay



On a tous des idoles. Pour certains, il n'y en a qu'une, qui est Dieu ou un dieu. Moi j'en ai deux: Marilyn Monroe et Michel Tremblay. S'il m'est impossible de la rencontrer, elle, j'ai eu le bonheur de m'entretenir avec lui. De le voir et de l'entendre. Dès ses premiers mots, j'ai compris pourquoi j'admiraais ces deux êtres qui de prime abord semblent assez différents. C'est parce qu'ils sont des témoins. Et parce qu'ils aiment.

En face d'un café, au X^e étage de l'Auberge des gouverneurs, entre deux séances d'auto-graphes au kiosque Léméac, un matin très ensoleillé et très froid comme tous les matins ensoleillés d'hiver, Michel Tremblay me dit que la fonction de l'écrivain, c'est d'être un témoin, une cristallisation de son époque: «Je vis par procuration des grandes aventures, beaucoup plus intéressantes que ma vie réelle. (J'veux pas dire que ma vie est plate, mais...) L'écrivain est un peu en deçà de la vie, un peu à l'extérieur. Si je fais plus que d'être un témoin, c'est tant mieux.»

Les anciennes odeurs, une oeuvre mûre

J'objecte timidement: «Mais *Les anciennes odeurs* m'est apparu comme un texte très intimiste, moins épique et moins «de l'extérieur» que tes oeuvres précédentes...»

«Mais oui, quand je parle des hommes, je parle de moi, quand je parle des femmes, je parle des autres.»

Il précise que sa réalité à lui est une vie d'homme avec des hommes. Et de questions sans réponses. «Quand j'ai écrit *Les belles-soeurs* ou *À toi pour toujours, ta Marie-Lou*, mes pièces à personnages féminins, j'affirmais qu'il fallait faire éclater la famille même si je savais que des êtres comme Thérèse, Pierrette, Manon n'avaient aucune chance de s'en sortir, même si je connaissais la réponse.»

«Dans un sens, *Les anciennes odeurs* est une pièce plus mûre. Je pose des questions mais je ne donne pas de solutions. C'est peut-être parce que Jean-Marc et Luc, eux, ont des moyens: c'est dur ce qu'ils vivent, mais ils sont assez forts pour s'en tirer. Même si c'est très difficile... à 35-40 ans tu peux pas revenir en arrière, si t'as raté ta vie, c'est inéluctable.»

La condition des femmes du Plateau Mont-Royal aussi est inéluctable. «L'univers féminin est triste. La société détruit les femmes: le cliché de la mère ou de la putain est très vrai. Une des scènes les plus touchantes d'*Il était une fois dans l'est*, c'est la scène où Thérèse, Pierrette et Simone sont toutes les trois au bar. Ça m'a fait quelque chose quand j'ai revu le film: elles ne sont pas sorties de leur condition, celle de finir dans la cuisine ou sur la «Main». J'ai trouvé ça très triste même si je le sais qu'elles finissent comme ça.»

Et Michel Tremblay dit avec beaucoup de tendresse: «C'est moi qui les ai créées ainsi, mais avec *La grosse femme d'à côté est enceinte* et *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, je les ai fait rajeunir, redevenir petites. À cet âge-là, elles ont encore les moyens d'échapper à leur condition.

C'est difficile pour moi de les faire vieillir parce que je sais qu'elles ne seront pas heureuses. Quand c'est douloureux pour elles, c'est douloureux pour moi. Je vis la même chose que mes personnages. Je le vis pour vrai. Je vis ce que j'invente.»

Michel Tremblay sourit. Il sourit avec ses mains, sa bouche et ses yeux: «Oui, j'ai tout inventé en y étant vraiment: une des scènes les plus frappantes, c'est la scène où la mère de Simone engueule la soeur directrice. Ce passage-là, toutes les femmes qui me rencontrent me disent que c'est donc vrai, que «c'était donc comme ça». Beaucoup disent que ça leur a fait du bien de le lire. Il y en a plusieurs qui ne seraient jamais venues me parler avant.»

C'est vrai que cette scène a touché beaucoup de femmes. C'est d'ailleurs un roman très populaire. Qu'est-ce que ça fait d'être l'auteur le plus lu de sa génération?

La popularité

Plissement de l'oeil. Haussement d'épaules. Rire franc. «J'sais pas si je suis le plus lu.»

Mais le plus vendu? Le plus populaire?

Sourire persistant... «Si c'est vrai, ça ne me dérange pas. Si c'est faux, ça ne me dérange pas non plus. Qu'on écrive sur moi, qu'on parle de moi, ça ne me dérange plus tellement. Ça peut être vrai, ça peut être faux. Des étudiants écrivent des tas de choses sur moi; avant ils m'écrivaient pour savoir si c'était vrai ce qu'ils écrivaient dans leurs travaux, et je répondais à leurs questions. Aujourd'hui, je suis moins coopérant; dans le sens que c'est leurs devoirs, pas les miens. Qu'ils prennent une chance!»

Silence.

«Mais je suis quand même sensible à la critique. Quand *Les anciennes odeurs* a été jouée, publiée, il paraît qu'il y a eu une critique épouvantable dans une revue. J'ai pas voulu la lire.»

La popularité... son regard s'illumine. (Michel Tremblay est un voyeur, son regard est important: il vit avec, par ses yeux.)

«Il y a quelque chose qui m'a fait plaisir: c'est de voir mon nom en grosses lettres à Broadway. MICHEL TREMBLAY. Ça, j'ai aimé ça.»

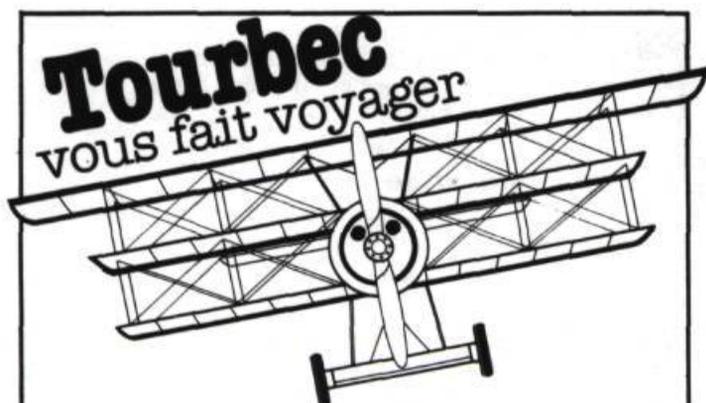
Et Broadway?

«New York, c'est différent d'ici. Là-bas, c'est toi qui es responsable de tout. Si les critiques sont bonnes une heure et demie après la première, on t'encense, mais si elles sont négatives, tu reprends l'avion tout seul, la tête entre les deux jambes.»

«Quand on fait un flop à Québec, on déprime ensemble. Toute la gang. Quand c'est bon, on est heureux ensemble, tous ceux qui participent au show. C'est pas juste moi que ça concerne.»

De voir ses preuves adaptées, qu'est-ce que ça fait?

«Ça dépend... je trouve que les Canadiens anglais ont de la difficulté à accepter le côté misérable des personnages. Le côté cheap, looser. Quand ils ont monté *Hosanna*... elle était assez belle! Beaucoup trop belle. Si elle, elle était mal habillée, on se demande ce que les autres Cléopâtres portaient!»



Montréal/ Ft Lauderdale a.r.	\$ 185	Montréal/ Paris a.r.	\$ 672
Montréal/ Miami a.r.	\$ 185	Montréal/ Amsterdam a.r.	\$ 686
Montréal/ Los Angeles a.r.	\$ 448	Montréal/ Bruxelles a.r.	\$ 686
New-York/ Bruxelles aller	US \$ 199	Montréal/ Athènes a.r.	\$ 983
Montréal/ Agadir a.r.	\$ 700	Montréal/ New-York aller	\$ 56

Note: Ces prix peuvent varier selon les dates de départs et certains tarifs sont sujets à des conditions de réservation, d'annulation et de limite de séjour. Tous ces prix sont sujets à changement sans préavis. Taxes canadienne ou U.S. de transport non comprises.

Ouverts le samedi de 11h00 à 16h00

Tourbec Montréal
1440, rue St-Denis
288-4455
3506, av. Lacombe
342-2961

Tourbec Québec
29, rue d'Auteuil
894-0424

Tourbec Sherbrooke
74, rue Wellington Nord
563-4474
Détenant d'un permis du Québec



Et le côté lyrique? Tu es lyrique, non?

Franchement content: «Oh oui. *Je suis lyrique*. J'ai du plaisir à lyrer. C'est dangereux mais j'aime ça.»

Dangereux?

«Oui, le mur est très mince entre la tragédie et le mélodrame. *Antigone* mal jouée, ça peut donner la pire chicane de famille, de cuisine... L'inverse est vrai également.»

«J'aime ça quand mes personnages lyrent: ils décrochent complètement. Ils ne sont plus du tout en contact avec la réalité. La qualité du théâtre québécois de ma génération, c'est de ne pas être réaliste. Quand on va voir une pièce de Tremblay-Brassard, c'est un show; c'est pas réaliste dans des décors pas réalistes.»

Nos tasses de café sont vides. Les questions se bousculent dans ma tête mais l'heure du dîner approche, Michel Tremblay a remarqué que la serveuse avait commencé à monter ses tables. Il faudrait qu'on parte avant de la déranger.

Et je demande: «As-tu des idoles?»

«Oui, Balzac, Zola, Seurat, Clémence Desrochers, Mme Roy (Gabrielle), Vermeer, Fellini, Tchekov parce qu'il aime ses personnages, Denise Pelletier, André Brassard; de grandes intelligences, autant dans la réussite que dans l'échec. Quand Brassard se trompe, c'est admirablement mauvais. Quand il réussit, c'est admirablement bon!»

Et qu'est-ce que tu n'aimes pas?

Il rit. «Aller voir des films d'Antonioni: je ne comprends pas. J'ai l'impression de ne pas être intelligent et j'aime pas ça.»

On se quitte en face de l'ascenseur en reparlant du *Monde selon Garp* qu'on a tant aimé. Il me suggère d'emprunter plutôt l'escalier roulant parce que c'est merveilleux de passer sous les tubes lumineux...

Enfin, pour ceux qui l'ignoraient, pour ceux qui aiment Tremblay et pour les autres aussi: il y aura un quatrième volet aux chroniques du Plateau Mont-Royal. Ça ne se termine pas avec «La Duchesse et le roturier». Ouf! ●

Propos recueillis par Chrystine Brouillet